

Pistes d'analyse et de travail pour
L'ETRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK
THE NIGHTMARE BEFORE CHRISTMAS
de Tim Burton & Henry Selick

✍ Lors de la **présentation du film avant la projection**, l'accent a été mis notamment sur :

✍ **Le travail de réalisation** : partir d'un poème pour créer une histoire et le monde dans lequel elle prend place (pour le fond) et s'appuyer sur des chansons pour construire le sens des images (pour la forme)

✍ **un thème privilégié : la différence** (que l'on retrouve souvent dans les films de Tim Burton et en particulier dans « Edward aux Mains d'Argent »)

✍ **L'importance de la musique** : Dany Elfman, compositeur attiré de Tim Burton, prend également la voix du personnage principal Jack. La tradition de la comédie musicale induit la présence de chansons, qui constituent parfois des séquences à part entière. La musique ici ne fonctionne pas en tant qu'intermède mais doit être considérée dans la continuité de la narration. Elle sert avant tout de révélateur au portrait intérieur des personnages.

✍ **L'ouverture du film** s'effectue en deux étapes :

✍ **Séquence n° 1** : un préambule orchestré par une **voix off** qui évoque le **narrateur d'un conte** et nous introduit dans un monde imaginaire

✍ **Séquence n° 2** : on parle d'**exposition** lorsqu'une séquence placée ainsi en début de film pose les jalons de ce qui va suivre. Le film est immédiatement placé sous le signe de la **comédie musicale**. Les **personnages** et l'**architecture** de la ville nous sont présentés dans une vision d'ensemble, par des mouvements de caméra virevoltants. On découvre tout un **bestiaire** (qu'on retrouve au long du film, à travers les habitants, mais aussi dans les accessoires qui les entourent, les éléments décoratifs, sur leurs vêtements, etc.). L'introduction finale de Jack le valorise en tant que personnage central, c'est bien lui **« le héros »** du film et le leader d'Halloweentown.

✍ **Divers motifs** se détachent dans le film :

✍ **« L'autre »**

Des éléments doubles se répondent à travers les personnages et fêtes rituelles, appartenant respectivement au monde de Jack, (« Halloweentown ») et au monde de Noël (« Christmastown »).

En fait, il s'agit plus volontiers de complémentarité ou de **contraste** que d'opposition, dans la mesure où Jack prend le rôle de « son autre », le Père Noël, au point de le rebaptiser très librement « Perce-Oreilles » : en anglais, « Santa Clause » devient « Sandy Claws » (autre jeu de mots sur la traduction avec le nom de Jack « Skellington », sachant que squelette se dit « skeleton »).

On peut s'amuser à repérer les équivalences entre les multiples objets, animaux et personnages, dans la séquence n° 15, celle des préparatifs de la fête de Noël. Le **montage alterné** s'y prête à merveille. On peut par exemple étudier **les raccords de plans**, comment on passe d'un monde à l'autre, de l'image d'une chose dans un plan, à l'image du double qui lui correspond dans le plan suivant. Les changements brusques d'instrumentation dans la **partition musicale** sont aussi très évocateurs.

Divers éléments symbolisent ainsi **le double** tout au long du film :

- les dés d'Oogie Boogie
- le maire et sa tête « bi-face » (séquence n° 6 : quand il sonne à la porte de Jack)
- le savant qui invente lui-même son double parfait en scindant son cerveau en deux et parvient à créer sa « moitié » féminine (séquence n° 23 : on la découvre, très élégante, poussant son fauteuil).

✍️ **Les inventions scientifiques et magiques**

Elles sont essentiellement représentées à travers le personnage de **l'inventeur**, savant fou qui rappelle volontiers de Dr Frankenstein de Mary Shelley (voir le puzzle rapiécé qui forme le corps de Sally dans la séquence n° 5 du laboratoire ou dans la séquence n° 11, lorsqu'elle se recoud elle-même et marque ainsi son émancipation).

Sally est elle aussi experte en matière de potions et recettes aux effets variés : elle réussit à plonger le docteur dans le sommeil (séquence n° 9) et Halloweentown dans une véritable purée de pois (séquence n°18).

Jack essaie à son tour d'endosser le rôle de scientifique à son retour de Christmastown, afin de comprendre ce qu'est la fête de Noël (voir le tableau noir recouvert de calculs farfelus dans la séquence n° 11). Il fait appel à tout un tas de livres et d'expériences qui ne lui valent que de piètres résultats, car Jack se situe naturellement plutôt du côté de la **magie** (voir la virtuosité de son coup de ciseaux) : il influence naturellement le monde dans lequel il vit (voir dans la séquence n° 2 la colline en spirale qui se déroule spontanément sous ses pieds).

A travers le personnage de Jack et l'univers magique dans lequel il évolue, on peut observer une **métaphore du cinéma** comme industrie destinée à fabriquer du rêve. Dans les séquences 12 et 14, il est fait référence aux différents métiers cinématographiques (costumes, musique, accessoires...) lorsque Jack confie à chacun un rôle dans la préparation de Noël, ce qui revient à **mettre en scène** la fête.

L'araignée de papier démontre alors qu'une idée qui n'est pas réalisable existe pourtant bel et bien à l'écran (distinction **réalité / fiction / réalisme** : le fait de rendre vraisemblable ce qui n'est pas réel).

De manière générale, pour évoquer un **travail de création** (qu'elle soit scientifique, magique ou artistique), le film déploie un large éventail de matériel, d'outils, ustensiles et machineries, qu'il serait intéressant de repérer et lister. Sont évoquées également nombre de **méthodes** ou **techniques**, par exemple les systèmes trouvés par Sally, très ingénieuse, pour s'échapper du laboratoire ou monter le panier jusqu'à Jack (séquence n° 11) ou encore les chaînes de fabrication des lutins qui oeuvrent au service du Père Noël.

✍️ **Le manque de communication**

Ce qui caractérise essentiellement le monde d'Halloween et Jack, c'est **l'incompréhension** de Christmastown (voir son étonnement dans la séquence n° 8, lorsqu'il découvre un univers inconnu). L'interprétation très personnelle qu'il en donne aux habitants d'Halloweentown ne fonctionne pas (séquence n° 10), dans la mesure où Jack adapte ses propres critères à un monde pour lequel il n'a

pas de repères. D'ailleurs, sa chute dans le tronc de l'arbre (séquence n° 7) rappelle étrangement l'arrivée d'Alice au Pays des Merveilles...

En contrepartie, Christmastown ne traduit pas une meilleure compréhension des gestes de l'autre, puisque la tentative de Jack se solde par une attaque de canons (séquence n° 19) et l'interprétation qu'en donne Jack est encore une fois erronée car il confond les tirs de l'armée avec des feux d'artifice.

La perception réciproque de ces deux mondes est nécessairement fausse puisqu'**ils ne communiquent pas** (notion contraire à développer : l'échange favorise la compréhension, plutôt que le réflexe consistant à rejeter ce qui est différent ; il met en rapport les valeurs culturelles propres à chacun).

Sally peut, quant à elle, imaginer qu'un drame va se produire (séquence n° 11 : le présage de la fleur qui s'enflamme) car elle est la seule capable de comprendre Noël. Elle se situe à **l'interface des deux mondes** et introduit le romantisme dans la ville très gothique d'Halloween (le thème musical qui accompagne ses apparitions est remarquable par sa douceur). Elle apparaît paradoxalement comme le personnage le plus humain et le plus sensible du film, alors qu'elle est la « créature » du savant. Les fils qui rassemblent les différentes parties de son corps sont à la fois la marque de ses souffrances, de son déchirement affectif et le symbole des liens qu'elle crée autour d'elle avec générosité (voir sa tentative de sauvetage du Père Noël dans la séquence n° 20).

Dans le fond, **Jack** est lui aussi un être passionné. Très **humanisé** (voir les plaintes tristes des séquences n° 4 et 21 : les fêtes d'Halloween et de Noël ont été l'une après l'autre des échecs cuisants pour lui), son personnage incarne d'abord une sorte d'hermétisme qui finit par s'ouvrir à l'autre (au Père Noël d'abord, dans la séquence n° 22, puis à Sally, dans la séquence n° 24). Le contact avec Christmastown lui est bénéfique si l'on considère la **trame narrative** du film dans son entier. On assiste en effet à un simulacre de mort suivi d'une renaissance dans la séquence du cimetière et on peut alors se référer au **caractère initiatique du conte** : à la fin, Jack n'est plus tout à fait celui qu'il était au début.

L'inspiration expressionniste du film

L'Etrange Noël... reprend à son compte un procédé qui avait été mis en forme par le **cinéma allemand muet dit « expressionniste »** (dont l'exemple le plus fameux est certainement « Nosferatu le Vampire » de F. W. Murnau) et qui consiste à donner une **vision subjective du monde**. Ainsi la représentation du caractère et des sentiments des personnages se trouve reproduite dans leur environnement et s'inscrit dans une **esthétique particulière** à chaque monde.

L'angoisse de Jack se traduit par une allure dégingandée, des formes longilignes, fragiles et pointues : on dirait qu'il n'a pas de centre de gravité. Sa maison est à son image, perchée dans un équilibre précaire sur une colline qui rappelle fortement la spirale du début. La ville d'Halloween tout entière reflète l'état d'esprit angoissé et insatisfait du personnage, avec son aspect sombre, anguleux, tordu.

De la même manière, la demeure du savant fou possède exactement la même forme que son crâne.

A l'opposé, **la bonhomie du Père Noël** se manifeste dans l'univers joyeux de Christmastown par des couleurs vives et chaleureuses, des formes rondes et douces, la présence enveloppante et protectrice de la neige, presque sucrée. A ce propos, Tim Burton a réalisé un court métrage s'inspirant de l'histoire d'« Hansel et Gretel ».

On peut ainsi s'orienter vers une étude plus précise des **silhouettes** des différents personnages, repérer les principales **formes** utilisées dans leur **dessin** (qui reste la base du **film d'animation** : la fabrication du film commence par le croquis) et voir comment elles rebondissent d'un univers à l'autre. Par exemple, on note une certaine similitude entre les branches d'un sapin de Noël (sur le

tronc de l'arbre dans la séquence n° 7) et les dents d'une bouche prête à dévorer (les horribles jouets d'Halloween dans la séquence n° 19). Ces deux motifs complémentaires s'inversent et cohabitent sur le tableau noir de Jack (séquence n° 11).

L'esthétique longue et décharnée propre au squelette, aux pattes de l'araignée, ou à l'épouvantail, trouve des dérivés dans les grilles qui parsèment Halloweentown. Le crâne rond et chauve, ou la tête de citrouille, est l'un des éléments les plus récurrents du film.

On pourrait également s'amuser autour des multiples **matières** qui font la texture des objets animés, conférant une dimension quasi tactile au film et un côté « **marionnettes** » aux personnages : la paille qui remplit Sally et l'épouvantail ; les tissus et leurs coutures ; l'aspect cotonneux de la neige ; la dureté et la froideur de l'os, de la pierre, du métal ; la douceur des peluches de Noël ; l'enveloppe corporelle d'Oogie Boogie ; le bois des arbres, des jouets, des lutins qui les fabriquent...

De manière générale, Christmastown est illustrée par des formes rondes et lisses évoquant l'harmonie, la plénitude, tandis qu'il faut plutôt chercher du côté du patchwork et du rafistolage en ce qui concerne Halloweentown.

Le même type de lecture filmique peut être envisagé grâce à **l'écoute musicale** : on pourrait essayer de déterminer quels thèmes et quels instruments sont plus volontiers associés à tel univers ou à tel personnage par exemple.

L'absence de manichéisme

Contrairement à une grande partie de la production cinématographique américaine commerciale, « L'Etrange Noël... » ne se prête pas à une lecture manichéenne, tendant à opposer d'un côté le monde des « méchants » et du « mal » d'Halloweentown et de l'autre, le monde des « gentils » et du « bien » de Christmastown. Malgré des contrastes formels appuyés, les frontières sont beaucoup plus floues et les interférences nombreuses entre les deux univers.

Quand Jack et ses concitoyens s'approprient la fête de Noël et dévoient sa nature, ils partent d'une bonne intention et n'ont pas la volonté de terroriser la population. Leur erreur peut être mise sur le compte de l'incompréhension ou de l'ignorance mais elle ne se prête certainement pas à un jugement moral. (A ce propos, la culture d'Halloween s'appuie essentiellement sur une démystification ou une dédramatisation de la mort.)

Les habitants d'Halloweentown n'ont pas un comportement « horrible » en soi, ils agissent normalement au regard de leurs propres valeurs culturelles, et surtout ils sont eux-mêmes : les trois petits garnements « Am Stram Gram » se cachent derrière des masques qui révèlent exactement les mêmes grimaces lorsqu'ils les ôtent !

En revanche, le personnage d'Oogie Boogie est beaucoup plus mensonger : l'éponge verte qui semble constituer son corps cache sa véritable nature, grouillante d'insectes. Ce caractère ambivalent l'isole du monde d'Halloween et on remarque à ce sujet qu'il vit à l'extérieur de la ville.

Quant au monde de Noël, en apparence idyllique, il révèle aussi des facettes moins « roses » : présence de la guerre à travers les canons, de la mort à travers le cimetière. Les individus y sont instrumentalisés (le travail à la chaîne), voire déshumanisés (les têtes coupées des policiers et journalistes).

Pour l'anecdote, il est plutôt amusant d'imaginer que Tim Burton reprend à son compte l'intrusion de Jack dans le monde coloré de Noël, puisqu'il a réussi, en tant que cinéaste indépendant, à amener son univers créatif personnel, assez torturé, au sein de la maison Disney, plus habituée aux productions formatées...